

JOURNAL DU COLLEGE CEVENOL

AVRIL 1949

N°8

GAFFE DOUCEMENT



19
D'APRIL
ES



Mademoiselle Gétillat.

LA VIE EST CHÈRE.

LES FOURBERIES DE SCAFIN.

LES REUNIONS DE PHILO.

COMMENT NAQUIT CA FILE DOUCEMENT

LE MARIAGE DE JACQUES ET DE JACQUELINE.

AUX ETATS-UNIS DEUX ECOLES QUI AIMENT LE COLLEGE.

UNE HEURE AVEC LES ELEVES DE CINQUIEME.

Mademoiselle Gretillat est décédée à Lausanne le 3 Mars. Le Collège attendait son retour, des lettres nous faisaient espérer qu'elle reviendrait prochainement; son rôle qu'elle était allée soigner, se portant de mieux en mieux. On s'en réjouissait au Chambon. Et voilà qu'arrive la nouvelle : Mademoiselle Gretillat s'est trouvée mal pendant une leçon particulière qu'elle donnait à l'école Vinet et ne s'est pas réveillée. Venue au Collège Cévenol en 1939, elle y était très attachée, elle le servait avec un entier dévouement, elle le portait de tout son esprit et de toute son âme: l'esprit du Collège a été pour une bonne part l'esprit de Mademoiselle Gretillat. Ce qu'elle écrivait d'Amérique à la rentrée 1947, exprime bien son sentiment à l'égard du Collège : " J'ai souvent pensé au Collège pendant toute cette semaine, à la rentrée, aux nouvelles maisons. J'ai l'impression que dès que l'on est plus au Chambon, on perd très vite le contact parce que tout évolue rapidement. Mais c'est le propre de la vie. Je n'ai jamais réalisé aussi bien que ces derniers temps combien notre Collège était riche en possibilités. Il n'est pas figé, il se crée ou se recrée chaque année ".

Directrice des études, elle veillait à ce que l'emploi du temps fut observé avec exactitude, elle tenait à ce qu'on fit au Collège des études sérieuses, elle jugeait avec une égale compétence des aptitudes scientifiques et littéraires des élèves dont elle relisait les compositions. Derrière sa modestie et sa réserve, se cachait une personnalité originale, ouverte aux nouveautés, pleine de bienveillance et d'humour. Elle était pour l'éducation dans la joie mais non dans le laisser-aller. Sa conscience scrupuleuse, sa haute intelligence, son sens de la mesure, son esprit de coopération ont rayonné dans le Collège. Pour mieux préparer l'avenir du Collège comme école internationale, elle avait accepté de passer une année en Amérique, à l'école de Northfield; elle en était revenue avec une riche moisson d'idées et de solides amitiés. Le Collège comme les amis du Collège, comptaient sur elle pour contribuer à la bonne marche de l'institution pendant une nouvelle étape, qu'on pouvait humainement espérer de longue durée. Avec la famille et les amis de Mademoiselle Gretillat, le Collège est en deuil. Toutefois nous voulons non nous lamenter, mais exprimer notre reconnaissance envers celui qui inspire les personnalités consacrées et qui bénit l'oeuvre de leurs mains.

LA VIE EST CHÈRE

Chaque samedi, quand ma femme de ménage part au marché, je lui tends un billet de 1.000 fr. Et lors qu'elle revient, ce sont chaque semaine les mêmes soupirs, les mêmes lamentations sur la vie qui renchérit, sur les prix de la viande, ou des pommes de terre, ou des choux-fleurs, que sais-je? Et son petit discours se termine invariablement par ces mots "Monsieur n'a qu'à y aller au marché. Monsieur verra bien."

Or donc, las de m'entendre chaque fois répéter la même chose, ce samedi matin j'ai pris mon panier et j'ai dit: "Célestine, ne vous dérangez pas, aujourd'hui c'est moi qui ferai le marché". "Comme Monsieur voudra" m'a-t-elle répondu d'un air un peu pincé; "aussi Monsieur verra combien..."

Je n'avais pas attendu la suite d'un discours que je ne connaissais que trop, pour dégringoler les escaliers.

Le marché en question était une indescriptible cohue de ménagères affairées, de marchands hurlant de toutes leurs forces les vertus de leurs produits "Par ici Mesdames..." Evidemment je me sentis un peu perdu, n'ayant surtout pas la moindre idée de ce qu'il fallait acheter; la meilleure chose à faire, pensais-je, est d'écouter ce que demandent les autres acheteurs, je ferai comme eux. Je m'approchai donc d'un groupe très excité et voici ce que j'entendis: "Samedi dernier, Madame Jérôme, vous m'entendez, samedi dernier je les ai payés 150 fr et aujourd'hui 180!"

(Voici qui me paraît ressembler aux propos de ma femme de ménage.)

" Voyez-vous, a répondu la dite Madame Jérôme , croyez-moi; tout cela vient de ce que plus personne n'a confiance. Si on était sûr d'avoir la paix pour longtemps, tout s'arrangerait."

Bien sûr, où avais-je la tête? C'est cela qu'il me faut, la PAIX. Tout s'arrangera, a dit Madame Jérôme. On doit bien pouvoir l'acheter quelque part. C'est Célestine qui sera contente, car elle aussi m'en a parlé.

Mais où me la procurer? Peut-être dans ce petit magasin un peu en retrait. La vitrine est pleine d'objets hétéroclites, brosses à dents, outils de jardins, cartes touristiques, souliers d'occasion, qui sait?

-Monsieur désire?

-Est-ce que vous vendez la paix?

-Bien entendu Monsieur, j'ai toutes sortes de paix à votre disposition. Il y a celles qui concernent les nations et celles vis à vis des individus, deux genres assez différents. Voici d'abord les premières.

Et, ouvrant un tiroir plein de vieux objets paraissant à moitié cassés.

- Vous avez des articles qui ne sont pas très chers; voici la paix avec la Terre de Feu, celle avec les Iles Canaries; avec l'Islande c'est déjà un peu plus cher. Je crois que dans ce genre c'est à peu près tout ce que j'ai. Ah! voilà encore celle avec le Paraguay.

-Tout cela ne m'intéresse absolument pas. Ces pays sont beaucoup trop loin et ne me touchent en rien. J'aimerais la paix avec les Etats-Unis, avec l'Angleterre, avec l'URSS. Est-ce que vous ne vendez pas ces articles?

Ils sont hors de prix Monsieur. Il est impossible à un individu isolé de se les procurer. Si vous vous groupez à 10.000, 100.000, peut-être....

(Le marchand va lui aussi me dire que tout est trop cher.)

-Et sans cela, n'avez-vous rien d'autre?

-Ah si, j'ai les articles individuels: la paix avec le troisième fils de votre cousin au quatrième degré, avec le père de votre coiffeur. Pour les belles-mères, c'est tout de suite beaucoup plus cher. Pour les concierges aussi.

-Et c'est tout? Il n'y a pas d'autres articles?

-C'est tout ce que j'ai, oui Monsieur.

-Mais quand on réclame la Paix avec une majuscule, de quoi parle-t-on donc?

-Oh! Monsieur, ça c'est une autre histoire.

-Comment donc?

-D'abord bien des gens en parlent sans savoir au juste ce qu'ils entendent par là. Ils savent sur tout qu'ils ne veulent pas de guerres, pas de révolutions, pas de souffrances; mais en général pour un article aussi négatif, ni les individus ni les peuples ne consentent à débours ce qui leur est demandé. Ils marchandent indéfiniment, jusqu'à ce que l'affaire leur passe sous le nez. Quant à la vraie Paix dont vous parlez, vous ne la trouverez pas dans le commerce.

-C'est un article épuisé?

-Non, non, pas du tout.

-Une pièce de musée?

-Non plus.

-Mais enfin, que disent ceux qui la possèdent? Qu'ont-ils fait pour cela?

-Rien du tout, Monsieur, ils disent que c'est un cadeau. Mais excusez-moi Monsieur, voici d'autres clients.

Célestine m'ouvre la porte, et voyant mon panier vide:

-Alors, Monsieur sait maintenant que la vie est chère?

-Chère? Oh oui, Célestine, précieuse, inestimable, merveilleusement belle.

La brave fille me regarde, absolument ahurie.

-Heureusement, dit-elle, qu'il me reste encore quelques pommes de terre pour le repas de midi.

LE CRITIQUE
DE SERVICE

VOUS PARLE

DES

COMPAGNONS DU PLATEAU



On est venu me prier de faire cet article pour le CFD; J'ai dit: "D'accord" mais au fond, à présent que je suis devant mon papier, l'inspiration me manque. C'est si loin le 6 Février.

Enfin, vers trois heures, ce dimanche, j'arrivais au "Foyer Cévenol". Déjà les gens se pressaient au guichet et les E.A. en donnaient un coup pour être complaisantes envers chacun malgré la cohue. A l'entrée de la salle, un cordon de routiers en uniformes pointait les billets et indiquait les places. Atmosphère sympathique et joyeuse, partout des jeunes, des voix amies, une impression de détente, on se croirait en vacances.

...Au vacarme de la salle qui se remplit, succède peu à peu un bruit de portes qui se ferment et de pas sur la scène... "Chut! Chut!" crie-t-on de tous côtés... "Ca va commencer..."

Mais non, pas encore! Et il se passe un bon quart d'heure avant les coups de bâton, annonceurs du spectacle... Enfin ça y est.

Un. Deux. Trois. Le spectacle commence. Le rideau se lève, laissant apparaître un décor très simple: appartement sans luxe, à tentures roses (ne me parlez pas de tentures, des dessus de lit - de la pension de réclusion; c'est toute une histoire!)

Sauvée d'une pièce bouffonne qu'on aurait aussi bien pu intituler: "Onze heures, je ne puis plus attendre", tant cette phrase y revient souvent comme un leit-motiv, inlassablement;

Entr'acte. Buffet.

Oui buffet plantureux et bien servi : un peu coûteux aussi pour nos maigres bourses et nos estomacs insatiables . Cependant on pardonne toujours quand la monnaie s'accompagne du charmant sourire de la serveuse !

Boum ! Boum ! Boum ! L'entr'acte est fini. On se presse pour regagner ses places. Le rideau se lève, un décor des plus originaux s'étend sous nos yeux décor de toile artistiquement peint par Jabiru. Mais admirez plutôt ; chapeau bas , vous autres qui riez là-bas.

A droite, c'est " chez Géronte ". En face, c'est le quai , avec la mer (symbolisée par un poisson squelettique nageant en surface ou plutôt un squelette de poisson vu en transparence) et ces mots cabalistiques : " On a fin ". A gauche , c'est chez Argante : une tour somptueuse s'élève au - dessus d'une arche gracieuse.

Vraiment le décor est réussi. Pourvu que la pièce le soit aussi !

Oui la pièce est réussie et même il y a des scènes merveilleusement interprétées et qui vous emballent. Scapin se surpasse : on le prendrait pour Lucifer en personne descendu sur terre (je vous dis ça , mais au fond je n'ai jamais vu Lucifer et ne saurai dire à quoi il ressemble). Argante aussi se distingue ; on en a presque mal au coeur de le voir ainsi courbé en deux, la main sur le coeur, tant son asthme l'opprime. Géronte , lui, est très digne et sûr de lui. Dans la scène du sac, il est admirable ; quand on pense qu'il s'est démis l'épaule le matin même en installant les décors.

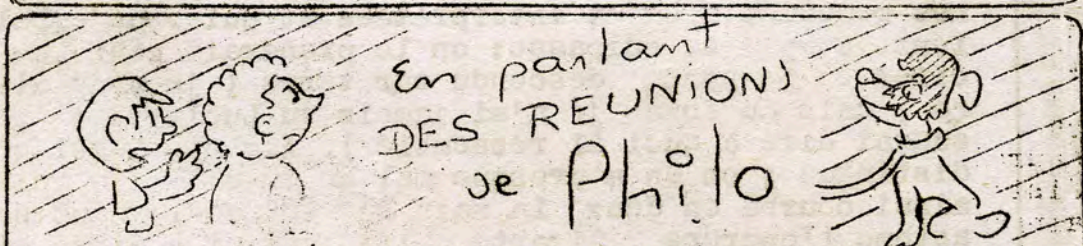
Pour être équitable , il me semble juste de remarquer ici le peu d'assurance dont font preuve les deux joveux , si entreprenants en affaires de coeur , mais si peu courageux en face de leur père ; ce caractère de timidité, qui nous révèle d'ailleurs la nature douce et charmante des deux jeunes gens, se poursuit jusque dans leur passion. Quand il s'agit de traiter avec une fripouille telle que Scapin, on

jureraient qu'ils ne se sont jamais mis en colère de leur vie... impression plus cocasse que pénible.

Nous avons vu défiler devant nous les principaux acteurs : restent encore quelques acteurs plus ou moins secondaires dont les rôles étaient aussi plus ou moins bien sus. Heureusement, Scapin à lui seul aurait pu tout racheter : ce n'était même pas la peine. Les acteurs étaient si sympathiques, les costumes si beaux que c'était un défi jeté aux critiques malveillants.

Et lorsque tout est terminé, le dernier chant s'étant éteint, un même mot se lit sur le visage des spectateurs: "épatant". Oui, nous adressons toutes nos félicitations à ceux qui ont su donner de leur temps et de leur volonté pour arriver jusqu'à cette représentation, et nous leur souhaitons tout autant de succès au cours des prochains spectacles donnés hors du Chambon.

Bon courage, chers Compagnons du Plateau. "In robore fortuna".



Les réunions de Philo sont nées d'une profonde cogitation entre Miss Williamson, Mr. Lys et Mr. Pétrequin. Et tous les quinze jours, régulièrement, sauf exceptions, nous nous réunissons dans l'appartement de Mr. et Mme Pétrequin.

Au début de l'année nous étions bien une trentaine à nous entasser au petit bonheur, suivant la formule "un beau désordre est un effet de l'art". Actuellement, une quinzaine de Philos et quelques Matheux sont seuls assidus. Doit-on cela à la suppression du thé aux petits gâteaux ? Nous n'osons y croire.....

Pour nous , élèves , ces réunions consistent à écouter la lecture de certains chefs d'oeuvre de la littérature universelle. Une personne hautement qualifiée nous lit l'ouvrage et nous nous efforçons de comprendre soit à la première lecture, soit par les subtils commentaires et discussions qui suivent.

C'est ainsi que nous avons appris à connaître: " Les mains sales " de J.P. Sartre ; " Meurtre dans la cathédrale " de T.S. Elliot; " Le canard sauvage " d'Ibsen, qui nécessite deux réunions, vu sa longueur "Caligula" de Camus. A côté de ces ouvrages Mr. Guy nous a exposé le développement de la poésie du Symbolisme à nos jours, et Mr. Lys nous a placés dans une ambiance maritime avec " Le cimetière marin " de P. Valéry, "Le bateau ivre" de Rimbaud, "Le voyage" de Baudelaire.

Il est à remarquer que ces deux exposés semblent avoir rencontré moins d'enthousiasme parmi les auditeurs. En toute simplicité (ceci étant un point de vue personnel qui engage la seule responsabilité de l'auteur) Mr. Guy n'a-t-il pas été un peu trop fleuri dans son exposé? Et Mr. Lys un peu trop "pastoral" dans son commentaire du Cimetière marin? Ou est-ce simplement la forme de ces réunions qui est moins adaptée à nos besoins?

Et pour conclure cet aperçu de nos activités littéraires, nous remercions tous ceux qui ont créé ces réunions, ceux qui les font vivre de leur science et de leur esprit, Miss Williamson, Mr. Lys, Mr. Pétrequin, Mr. Jourdan, Mr. Guy et surtout Mr. et Mme Pétrequin qui nous offrent si généreusement l'hospitalité.

E. Robert.





Message au sujet de l'UFP

C'est un Missionnaire très pauvre puisque missionnaire, un homme que Dieu a appelé à son saint ministère, qui se présente à vous, ou plutôt à vos bourses accueillantes pour en quérir espèces sonnantes et trébuchantes ! Avez pitié de lui. Misieu dames ! Et puis le Royaume des Cieux est... "la fugiflo"

... coupé ! Le disque s'est fêlé depuis peu et ainsi le Collège n'aura pas à se transformer en Pingouin Bank and Co... Car l'Union Fraternelle Propingouine veut d'abord, figurez-vous, être une union fraternelle... Que l'on ne croit pas qu'en donnant sa petite cotisation, la plus petite possible d'ailleurs comme on la donne au Club Alpin Français ou au Touring Club de France on entre du coup dans l'Union et en fait rudement avancer le travail d'Olivier Hatzfeld à Madagascar.

Ce n'est pas la première fois que l'on répète qu'il y a d'autres moyens de l'aider que l'ARGENT et en se faisant tirer l'oreille : envois de bouquins, fournitures scolaires..., vous connaissez la chanson puisqu'elle fait presque partie des rabâchages scolaires... Mais rassurez-vous ! Il n'y aura pas d'examen, ou s'il y en a un, ce n'est pas vous qui le passerez, soyez certains, c'est un homme tout seul là-bas à qui il faudra des épaules rudement carrées

Gens du Collège... vous avez la chance, vous d'entrer dans le jeu : correspondance, cahiers de documentation, exposition coloniale bientôt. Harcelez vos préfets aux moyens de "servir".

Gens du dehors, envoyez-nous quelque argent bien sûr, par formalisme, mais aussi le vieux bouquin de classe du grand-père sans qu'il soit en lambeaux ou le crayon de la tante Ursule.

Enfin, tous, petits et grands, gras ou maigres, jeunes ou vieux, mais chrétiens, associons-nous par l'intercession avec notre Pingouin en terres maigres.

Alors, alors seulement, nous serons une Union Fraternelle Propingouine.

E.K.



AU BON VIEUX TEMPS

DU PREMIER NUMERO

DU
C.F.D

Il n'est pas de société ou de communauté qui ne cède au désir de créer dans son sein un organe qui en rapprochera les différents membres, c'est à dire un journal où s'afficheront idées et événements fleurissant dans cette communauté.

C'est ainsi que, mû par cet original désir, un matin de Février 1946 vit Monsieur Marc, le célèbre "Petitou", alors tout puissant seigneur et maître du baigne masculin des Heures Claires, tout agité par cette idée. Sur le champ il m'appela dans son bureau et me persuada avec force gestes, qu'il fallait un "Journal des Heures Claires", que c'était indispensable et qu'il fallait s'y mettre tout de suite. "veux-tu t'en charger?". C'était si impératif que je n'osai refuser. Je prononçai donc un fuyant oui et c'est ainsi qu'un journal fut devant être créé aux Heures Claires.

Faire paraître un journal. Très bien, mais à l'époque, le papier n'existait presque plus. Ce fut le diable pour trouver papier et imprimeur, mais en fin, on finit tout de même par y arriver. Je dressai un plan, aidé plus ou moins par deux internes; nous rassemblâmes des articles, nous mimas en pages, nous

nous débattîmes et nous luttâmes ...; enfin le journal fut prêt. Mais, horreur ! il fallait trouver un titre. Rassemblant nos idées nous dressâmes une liste possible, où figuraient des titres originaux et subtilement dénichés, comme: "Le canard des Heures Claires" ou "La dépêche de l'Internat, mais le référendum fut en faveur du titre actuel, " Ca file doucement " qui, à mon avis, est la phrase la plus courte et qui caractérise le mieux le Chambon et son incoubliable CFO. Enfin, en Avril 1946, parut le premier numéro, à 500 exemplaires, de cet ineffable canard, aujourd'hui bien connu et renommé partout et ailleurs. Le succès, j'ose le dire modestement, couronna nos efforts, si bien que Monsieur *Maria* proposa - y voyant un excellent organe de propagande - d'en faire le journal du Collège et non plus de l'Internat seulement. D'obstacles financiers, capitaux engagés pour le second numéro: en un mot, le capitalisme mettait son empreinte sur ce poétique petit cahier.

Il n'y a plus rien à dire; je ne sais même si il vous intéresserait de connaître comment votre journal fut un jour créé; mais il y a un commencement à tout.

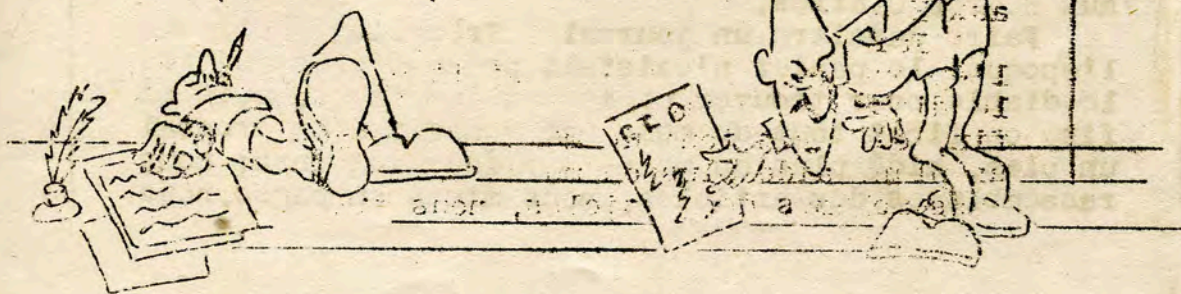
Malgré toutes les difficultés que présente le journalisme, je vous assure qu'il n'y a rien de plus passionnant qu'une semblable aventure. Et le fruit vaut l'effort. File doucement, qui va piano va sano!

E.W.

*44
D'ARRE
J. B. B.*

qui va piano va sano

BUREAUX DE
REDACTION



DES NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

BIÈVRES

1911

Les anciens ont passé à Bièvres un week-end fort sympathique, les 22 et 23 Janvier, et cèdent les enseignements de ce week-end que je vais essayer de résumer.

Pour ceux qui ne sont jamais allés à Bièvres, ou qui n'y sont pas allés depuis longtemps, nous allons évoquer la vieille grande maison à deux ailes, le chalet de la Bûche, où les travaux battent leur plein. Le réfectoire et la partie attenante sont remis à neuf et respirent de santé ; c'est là qu'on se réunit. C'est là que 46 anciens chambonnais ont joué et chanté, travaillé ensemble. De même la chapelle, si originale dans son revêtement de briquettes rouges saillantes, rehaussées par l'écaille de marbre noir, où nous nous sommes recueillis ensemble. Mais pour nous le grand attrait c'était l'attourné. Certes on voit le jour à travers le mur éventré. Partout noëlons, plats, sacs de ciment. C'est la partie en reconstruction. Or nous étions à Bièvres pour construire. On n'a pas prononcé ce mot mais quand même c'est exactement ce que nous avons ébauché : une construction.

Nous avons posé la première pierre d'une chose que nous voulons grande, forte et solide : l'Association des Anciens. Elle existait déjà, bien sûr. Mais aujourd'hui la voilà lancée à travers Paris à la recherche d'une maison, oui ! parfaitement d'une maison. Et dans cette maison, savez-vous ce qu'il y a ? Beaucoup de rêves et d'espoirs naturellement. Mais il y aura les Anciens qui seront à Paris pour leurs

études. Ce n'est encore qu'un rêve (peut-être seulement pour quelques jours d'ailleurs), alors rêvons tout notre saoul. Imaginez le foyer avec ses vingt chambres où vingt anciens travailleront, chanteront discuteront, vingt chambres où les murs seront ornés surtout de photos du Collège... où les noms que l'on prononcera seront ceux que vous connaissez tous. Et puis la grande salle où les autres chambonnais pourront venir voir un copain, lire une revue, ou demander un tuyau... enfin un coin de Paris où le chambonnais anonyme pourra, chaque jour, se retrouver chez lui.

Il y en a peut-être parmi vous qui pensent: "le Collège est une chose unique, dépêchons-nous d'en profiter et d'en tirer le maximum tant que nous y sommes..." Oui; eh bien! pour ceux qui n'y sont plus le Collège reste unique et c'est pour cela qu'ils veulent le prolonger.

C'est justement parceque le Collège nous paraît être une chose essentielle, indispensable, que nous avons décidé de nous y mettre et de faire tout ce que nous pouvons pour le faire connaître, et surtout pour faire connaître les idées qu'on y cultive.

Nous n'édifions que 46 à Bièvres. Mais nous attendons l'avis de tous sur notre action. Nous allons de l'avant et nous espérons que beaucoup d'entre nous en profiteront. Mais le grand bénéficiaire de tout ceci DOIT être le Collège; ne l'oublions jamais. C'est en aidant de plus en plus nos amis qui seront au Collège dans les années à venir que nous serons dans la bonne voie! C'est pourquoi nous avons entrepris parallèlement une action directe d'aide au Collège dont vous pourrez lire les détails par ailleurs.

A Bièvres on a bien ri, on souhaite déjà de recommencer. C'est donc qu'on aime bien se revoir. La joie, l'amitié, allons nous sommes bien partis.

J-P.H.

"...Les détails par ailleurs"! Les détails? Ne faut-il pas des actes et des faits pour pouvoir donner des détails? Peu de travail tangible à notre actif, nous nous sommes bornés jusqu'à maintenant à regrouper et orienter des énergies et des volontés. Mais les projets ne manquent pas. Nous vivons par et pour le Collège et donc il faudrait que le Collège vive pour et par nous. Aussi, quand vous lirez ces lignes, une circulaire aura été lancée parmi les quelques Aille anciens que nous pouvons rapidement atteindre, une campagne aura été organisée qui doit apporter des membres actifs à l'Association du Collège, qui doit grouper des activités, des forces, une foi autour du Collège, qui doit permettre à nos projets de se réaliser.

Il vous a été parlé du foyer; je ne dirai rien de l'aide financière que nous recherchons; mais il est un troisième projet dans notre programme de cette année: nous voulons je ne dirai pas enrichir mais développer la Bibliothèque du Collège maintenant qu'elle dispose d'un local spacieux. Aussi sur les conseils de Mr. Theis recherchons-nous différents types d'ouvrages, et déjà nous avons une mignonne pile de livres intéressants!

Nous souhaitons tout en grand mais nous ne pouvons qu'agir sur une échelle réduite, bien lentement! Nous devons nous retrouver à Bièvres en Novembre: trois mois de retard, les délais postaux, sont longs et les tarifs élevés; nous n'étions qu'à 48. Si certains anciens, si certains élèves sont impatients, vite! qu'ils se mettent au travail, nous n'en manquons pas.

Nous avons d'autres projets encore, liés à la création du foyer, et qui intéressent tout particulièrement les élèves des grandes classes, sans pour cela oublier les plus jeunes! Nombreux sont ceux qui munis d'un brillant diplôme, quitteront le Chapitre cet été. Les Anciens pensent à eux. Mais de tout cela nous reparlerons à Pentecôte. Aidez-nous en nous mandant ce que vous attendez de nous.

L'Association des Anciens ne veut pas être uniquement l'occasion de maintenir des liens créés au Collège, elle veut faire partie du Collège, et à ce titre intéresse autant ceux qui y sont que ceux qui l'ont quitté sans l'oublier !

G. M.

Le Mariage

de Jacques et Jacqueline



" Qu'ils soient bénis eux et leurs descendants jus-
qu'à la millièmè génération ".

C'était un jeudi . Il faisait gris . La cloche du
Temple sonnait. Dans la cour, de petits groupes pou-
vaient à peine s'entassaient.

Au bout de quelque temps : rien. Les groupes s'é-
nervent, regardent leur montre : "-On ferait mieux de
commencer sans eux ! "

Enfin l'auto arrive... tonnerre d'applaudissements
Mademoiselle Serret descend... tonnerre d'applaudis-
sements . Monsieur Bethemont descend... retonnerre de
réapplaudissements.

D'un geste large , Monsieur Bethemont apaise le
peuple. Puis tout le monde entre au milieu des défilés
des photographes.

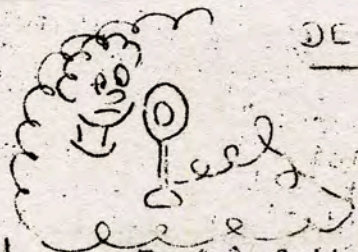
La cérémonie se déroule dans une atmosphère rec-
cueillie . On se demande si Monsieur Bethemont a bien
voulu prendre pour femme Mademoiselle Serret ici-pré-
sente; en tous cas, on n'a rien entendu.....

Après avoir serré la main aux deux époux, on sort.

Le temps est toujours gris . Au dessus de nos tête-
tes, deux petits moineaux serrés l'un contre l'autre,
ressemblent étrangement aux deux époux. Ce sont peut-
être leurs âmes qui, loin du tumulte et des applaudis-
sements, se sont perchées là-haut pour contempler leur
corps plus commodément.

Soudain, un ronflement. La voiture nuptiale s'est
sauvée, vers des horizons nouveaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL AUX U.S.A.



MOUNT HERMON
NORTHFIELD
DEUX ECOLES AMIES

Tout à fait au nord de l'état de Massachusetts, dans la vallée du Connecticut se trouvent une école de garçons et une école de filles nommées Mount Hermon et Northfield qui sont toutes deux grandes amies du "Cévenol".

En tant qu'ancien élève du Collège, j'ai reçu dans ces deux écoles un accueil vraiment extraordinaire aussi bien de la part des élèves que de la part des professeurs. En vous racontant ce que j'ai vu, j'aimerais vous les faire connaître un peu et aimer.

Ce sont deux écoles soeurs qui ont commencé très petitement dans une ferme vers 1880. Elles ont vite pris beaucoup d'importance, grâce à l'impulsion que leur a donné le fondateur D.L. Moody. Elles sont distantes l'une de l'autre d'environ cinq kilomètres et sont situées de chaque côté du "Connecticut river". En plus du "Campus" il y a à Mount Hermon une ferme et ses dépendances qui produit lait, œufs, maïs etc... A Northfield existe sur le "Campus" un très grand auditorium où l'on donne des conférences pendant l'été.

Les bâtiments sont beaucoup plus imposants que chez nous: il y a sur les deux "Campus" deux ou trois grands dortoirs où logent entre soixante dix et cent cinquante élèves. Le plus grand dortoir de Mount Hermon comprend quatre étages: A chaque étage, un grand couloir central sur lequel donnent les chambres (une chambre pour deux) Au bout du couloir, la chambre réservée à un professeur responsable de la tenue des chambres et de la discipline. (Il y a des gens au Collège qui habitent "au bout du couloir" et qui savent fort bien ce que je veux dire)

Dans le sous-sol se trouvent les douches, lavabos,

ainsi que plusieurs autres pièces dans lesquelles on range les malles, ou on va "jouer ping-pong" etc. Les élèves dorment et travaillent dans leurs chambres ; il n'y a pas d'études surveillées. Ceci est également valable pour les dortoirs de Northfield, sauf que là, chaque maison possède sa cuisine et sa salle à manger.

Il y a également quelques petites maisons que les pensionnaires partagent avec la famille d'un professeur. Ces maisons sont réservées aux "freshmen", bizuths etc. La salle à manger de Mount Hermon est un monument assez impressionnant. C'est une salle grande et haute dans laquelle mangent trois fois par jour et par table de huit, cinq cents élèves et une cinquantaine de professeurs et employés de l'école. Mais la chose la plus intéressante est le repas lui-même : chacun gagne sa table ; (les garçons sont tenus d'avoir une cravate nouée autour du cou, à midi, et le soir de porter en plus un veston). On entend une cloche à plusieurs sons ; un élève rend grâce ; on s'assied et l'on entend les annonces du jour pendant que les garçons (un par table) vêtus d'un veston blanc, un plateau vide en aluminium sur l'épaule se rangent en file indienne pour entrer par la porte de droite dans la cuisine. Cinq minutes plus tard, ils en ressortent par l'autre porte se dirigeant chacun vers sa table aussi vite que possible et portant sur l'épaule avec une habileté consommée le plateau chargé.

La cuisine est une véritable petite usine. Les garçons de vaisselle sont tous rangés autour d'une grosse machine à laver ; sur un zinc arrivent les plateaux couverts de vaisselle sale, les assiettes sont débarrassées des restes et empilées dans des paniers qui passent et glissent dans la machine à laver elle-même, la vaisselle est alors aspergée d'eau bouillante et savonneuse, puis passée à la vapeur. Enfin elle en ressort et le garçon se couche attrape le panier d'une main gantée, et de l'autre main, donne un très rapide et très expert coup de torchon sur chaque assiette. Il ne reste plus au garçon rangeur qu'à installer toute cette vaisselle sur les étagères. Il s'occupe

En dessous de la cuisine se trouvent la boulangerie et les magasins. all

A Northfield les filles mangent dans leurs différentes maisons ; la cuisine est préparée et servie par les élèves elles-mêmes.

Les salles de classes sont dans plusieurs grands bâtiments et sont installées d'une façon qui paraît fort satisfaisante. Miss Homet m'a expliqué qu'elle avait contribué elle-même à l'élaboration des plans des laboratoires de Sciences Naturelles. La salle de Physique de Mount Hermon est un grand amphithéâtre construit pour une centaine de personnes. Le laboratoire contient tous les instruments nécessaires aux expériences ; du moins je l'ai cru.

Les Gymnases des deux écoles comprennent chacun une salle de basket-ball et... une piscine.

Chaque école possède une chapelle desservie par un pasteur à qui l'on demande en plus de donner quelques cours de religion. Je crois qu'il y a un culte une ou deux fois par semaine en plus du service du dimanche matin. A Mount Hermon cela se passe le mercredi soir, à Northfield le vendredi matin. Ces cultes ressemblent tout à fait à nos cultes du mercredi matin.

L'électricité et le chauffage central sont dus à deux "Power-houses" où se trouvent de grosses machines à vapeur qui actionnent les turbines, et envoient de la vapeur dans les différents bâtiments.

Enfin, la ferme de Mount Hermon nourrit quelques cent cinquante vaches, deux mille poules, grâce à je ne sais combien d'hectares de terrain cultivés en maïs, pommes de terre, foin...

Les cours sont très semblables aux cours en France : l'heure commence généralement par la remise des interrogations écrites de la fois précédente ; le professeur termine en donnant le travail pour la prochaine fois (enfin, il y a des gens qui connaissent déjà cela !) Les élèves sont assis sur des fauteuils (communs d'ailleurs à toutes les écoles américaines) dont le bras droit est très large. Ils peuvent s'appuyer dessus pour écrire. Cela supprime le problème des tables mais je ne sais pas comment font les gauchers. Lorsqu'il y a une expérience tous les élèves se rassemblent autour du bureau du professeur et, en général, ils sont plus amusés et réellement intéressés.

Les cours de Religion sont obligatoires. J'ai assisté à Northfield à une classe d'Ancien Testament à propos de David. Chaque élève devait présenter le personnage de David selon le point de vue d'un de ses contemporains. J'ai entendu ce que Jonathan, Bath Schéba, Absalon pensaient de David; c'était évidemment très vivant et parfois très drôle sinon toujours très exact.

Les élèves ont une heure par jour des différents sujets qu'ils étudient. Miss Homet m'a expliqué qu'en Sciences Naturelles par exemple, elle voit les mêmes élèves tous les jours ce qui rend l'enseignement beaucoup plus continu.

La Gymnastique est obligatoire. Certaines classes ont des cours de natation tous les jours. Le sport et les compétitions jouent un rôle très important; j'ai vu un match de basket ball où Mount Hermon après avoir mené très confortablement toute la partie, s'est fait battre dans les dernières dix secondes de jeu par 29 à 30 quelle catastrophe... Lorsqu'ensuite on en parlait autour de moi, dans mon demi anglais, je pensais qu'il s'agissait d'un événement infiniment plus grave.

Il y a un petit groupe d'élèves et de professeurs des deux écoles qui forment le club français. Aux réunions de ce club, on est supposé parler en français de la France, ce beau pays! J'étais à une réunion de ce club, un vendredi soir: nous avons bien ri et chanté ("Perrine était servante"). J'ai également longuement parlé du Collège.

Une très grosse partie du travail d'entretien domestique est assurée par les élèves eux-mêmes. Ils doivent donner deux heures de leur temps chaque jour. A Northfield, j'ai cru comprendre que la plus grosse partie de ce temps était consacrée à la cuisine, et aux travaux dérivés. A Mount Hermon les garçons ont en plus des services des repas, une grosse contribution à donner pour le nettoyage de la femme et le soin à donner aux animaux. Sympathisez un peu avec eux et pensez tout spécialement au "pauvre" Daniel Trocmé qui se lève tous les matins à 4 heures pour aller traire les vaches et retourner le fumier.

Dans plusieurs classes et dans les deux chapelles, j'ai parlé du Collège: façon d'y vivre, d'y étudier, de s'y amuser et j'ai partout trouvé beaucoup d'affection et d'intérêt. Pensez seulement, que cette année les deux écoles ont ramassé presque assez d'argent pour offrir une salle de classe chacune au Collège. N'est ce pas merveilleux ?

J'espère que vous aurez un peu saisi la reconnaissance que le Collège doit à Mount Hermon et à Northfield et que vous saurez le leur manifester. Mais ceci est un autre problème....

Philadelphie, le 15 Mars 1949 .

Louis Lung .

UNE HEURE AVEC -----

La Classe de Cinquième

Une matinée d'hiver, à Luquet, En cinquième, les tables ont été poussées et dans trois coins différents, des équipes de six ou sept élèves s'affairent à la rédaction d'un travail collectif sur leur "Collège".

Chacun a déjà exprimé son opinion personnelle et on a essayé de les grouper en trois chapitres : l'organisation du Collège; son esprit; quelques moyens pratiques de maintenir et d'améliorer cet esprit. Il s'agit maintenant de rédiger un texte commun.

"Les bâtiments sont dispersés en pleine nature. La montagne, les grands bois de sapins, un petit air frais et pur qui frappe le visage et glace le bout des oreilles..." Les figures rondes, encore rouges de la course matinale, se penchent sur les feuilles; quelques regards se tournent vers les fenêtres. On songe au moment où on pourra se détendre dans la neige ou sur le terrain de sport

"C'est un Collège où les élèves sont libres"
Un soupir de satisfaction ici, là un "Ah! oui" bien senti. "Pas de murs... Pas de pions... Pas de rangs... Pas de coups de sifflet... C'est un élève qui sonne la bonne cloche des pompiers de New York". Une de eule voix bougonne dans un coin: "Mais il y ba du chahut quelques fois..."

" Collège fondé par la foi... Le mercredi matin, nous descendons au temple du village pour entendre prêcher soit un professeur du Collège, soit un pasteur venu de l'autre bout de la France, même d'Indo Chine...."

"International...". "Il faut deux N ?". Des professeurs de plusieurs nationalités, des élèves de tous les coins du monde.

"Mixte..." les garçons, les filles forment des "groupes multicolores".

Les tables... les bancs.... les vieilles portes.. les carreaux cassés... les balais... Enfin :

"Malgré ces désagréments,

"Au Collège on est content,

"Car, tout en bien travaillant,

"On s'amuse en chantant.."

Les autres équipes ont plus de peine. L'esprit? C'est insaisissable. C'est un idéal et on y manque parfois.

"Pas de clans, pas de mauvais traitements ni de moqueries pour les nouveaux."

"L'esprit du Collège, c'est de bien s'entendre entre camarades, d'expliquer à ceux qui ont des difficultés. Les grands s'occupent de nous, car nous sommes frères et soeurs...". Mais ce n'est pas l'avis de tout le monde: "Il nous semble que nous écouterions mieux les professeurs que le gouvernement des élèves..." objecte une minorité.

"Confiance, amitié entre tous, élèves et professeurs..."

"On ne travaille pas pour les notes", pas de classements.

"Les élèves ne trichent pas, car les professeurs ont confiance en eux; les grands font leurs compositions sans surveillance,...."

"Nous faisons notre discipline nous-mêmes... Les punitions sont rares. Tout cela est possible parce que nous essayons de faire régner au Collège un esprit chrétien."

Ils ne voient pas très bien comment améliorer cet esprit mais parlent de le maintenir par l'exemple et la bonne volonté.

"Il faut soutenir le Conseil des élèves qui s'efforce de conserver cet esprit qu'il faut observer comme une loi et propager à travers le monde."

CHERS ANCIENS.

Que penseriez-vous d'un camp qui vous réunirait tous et vous replongerait dans l'atmosphère du Collège ? D'accord avec Monsieur Theis, ce camp pourrait se passer au Chambon, pendant les dix premiers jours de Septembre. Vous feriez partie du camp de construction, c'est à dire que pendant la journée, vous seriez considérés comme travailleurs et le soir vous vous retrouveriez entre anciens. Les questions matérielles seront celles du camp de construction.

Que ceux qui comptent venir s'inscrivent soit auprès de J.P. Hammel (17, rue des Fontaines, Sevres? S et O) ou de Michoute Ducamp (24, rue carré du roi, Montpellier, Hérault) ou de R. de Raissac (1, rue de Vallence, Marseille.) ou de Marie Gruas (Le Colombier, Le Chambon sur Lignon.)

Nous demandons que tous ceux qui ont des suggestions à donner au sujet de ce qu'ils aimeraient y faire, les envoient aux adresses précédentes le plus tôt possible.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 9 AVRIL 1949
SUR LES PRESSES DU
— COLLEGE CEVENOL —